

« Il y a de la place pour eux »

BAYONNE Des centaines de personnes ont salué les 21 migrants « bayonnais » promis à un transfert vers l'Italie

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

Il ne sont pas partis dans l'indifférence. Hier midi, plusieurs centaines de personnes massées sur le quai de la gare de Bayonne ont dit « adieu » à leurs hôtes : 21 migrants hébergés depuis trois mois au centre d'accueil et d'orientation (CAO) de Bayonne. « C'est un au revoir », corrige Amaia Fontang. Elle milite au sein d'Etorkekin. Le collectif organisait ce moment à la fois tendre et teinté de colère. Pour enlacer ceux qui s'en vont, rattrapés par le « règlement Dublin III ». Et dénoncer cette disposition jugée « contraire aux droits humains ».

Le texte honni est complexe mais peut se résumer ainsi : les migrants ne peuvent demander l'asile qu'au pays de leur entrée sur le territoire européen. En l'occurrence, et bien souvent, l'Italie. « On sait que l'Italie paie les passeurs libyens pour renvoyer les migrants », grince Albert, dans la foule réunie. C'est en tout cas ce que suggère une enquête d'Associated Press qui a fait grand bruit en septembre.

« L'Italie, elle-même, dit qu'elle est submergée et qu'elle ne peut plus

faire face », rappelle Amaia Fontang. Pour Etorkekin, les y renvoyer revient à leur indiquer le chemin de la Libye ou du pays dont ils ont fui les dangers. En l'occurrence le Soudan.

Dubruit

Ceux de Bayonne connaîtront au moins une étape, à Pau, dans l'ancien hôtel Formule 1 reconverti en Prahda (programme d'accueil et d'hébergement des demandeurs d'asile). « On savait dès le départ qu'on les verrait repartir, mais c'est difficile », souffle Michel Vanzo. Le directeur de l'Alpa (1) les a reçus dans ses locaux, avec l'aide précieuse de l'association Atherbea. Ils sont arrivés par une nuit d'octobre des camps de fortune de la Porte de la Chapelle, à Paris. « On se dit qu'ils se sont retapés chez nous pour la suite de leur parcours. Mais il y a tant d'incertitudes pour eux ».

Une jeune femme exécute un « auresku », cette danse basque qui dit le respect de l'autre. Un boucan d'enfer va bientôt remplir le hall de la gare, couler sur son quai. Casseroles, sifflets, sirènes : ils avaient promis du bruit. Les slogans rebondissent : « Erefuxiataok gurekin » (« réfugiés avec nous »), « Salam



Des centaines de manifestants ont accompagné les 21 migrants « dublinés » sur le quai de la gare de Bayonne. PHOTO P.P.

Alaykum » (« que la paix vous accompagne »)...

« Humains »

Un homme, derrière la banderole qu'il tient fermement : « Je leur ai donné des cours de français. Ils en voulaient ces jeunes. » Anne-Marie aussi, a enseigné à « ces garçons sérieux ». La retraitée a soufflé tout ce qu'elle a pu dans son harmonica. Elle vient de le donner à Omar. « Il y a de la place pour eux ici », souffle-t-elle. Deux joueuses de txalaparta ont aussi offert leurs bâtons. Les étreintes

suivent les étreintes. Les mots de « bonne chance ». Les « on ne vous oubliera pas ».

Amar, Abidinour, Nasser, Saleh, Amin... Ils emporteront avec eux ce moment où, sur le quai d'une gare, une foule entière les a appelés ses frères. Depuis leur arrivée, Abdulazim porte la parole de tous, en doyen. Il prend le micro : « Nous sommes venus ici comme des réfugiés. Aujourd'hui, nous avons senti que nous sommes juste des humains. » Difficile de trouver ses mots en pareil moment, « on les perd et des lar-

mes les remplacent ». Il restera un simple « merci ». « Jusqu'à la fin merci », appuie Abdulazim.

Des manifestants sont depuis longtemps descendus sur les rails. Les écrans d'information annoncent un retard de 30 minutes du train. Ce sera plutôt 45. Un « Hégoak » monte vers la marquise de verre. Un migrant se saisit du micro : il connaît le chant basque par cœur. Dans la foule, la chanteuse Maïalen Errota-behère réprime une larme : c'est elle qui le lui a appris.

Pas de belle

Des haut-parleurs de la SNCF finissent par tomber l'annonce : « Le TER 866524 en provenance de Dax... » Il va entrer en gare. Il faut dégager les voies. Xavier observe la scène, calé contre un mur. La semaine dernière, il jouait avec la Baiona FC un deuxième match contre une sélection des migrants. Il n'y aura pas de belle. « Le foot, c'est pas qu'un sport. C'est un moyen d'évasion. » Le gaillard hirsute confie qu'il s'est « bien fait submerger par l'émotion en venant ici ».

Le train doit partir. Deux vieux bonhommes devisent. Ils se disent que « c'est bien d'être là, mais que ça ne sert sans doute à rien ». Doutons-en. Ils auront donné de la chaleur, ce n'est pas « rien ».

(1) Association de formation professionnelle pour adultes.

JUSQU'AU DIMANCHE 24 DÉCEMBRE 2017

Les nouveaux commerçants

2,89
Le kg

LITCHI

Origine MADAGASCAR

11,90
Le kg

RÔTI DE VEAU***
À MIJOTER
La barquette de 800 g environ

Origine FRANCE

30% OFFERTS EN CARTE U

LE CARTE U ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

SUR LES CHAMPAGNES ET MOUSSEUX

HYPER U **SUPER U**

Offre valable Jusqu'au dimanche 24 décembre 2017 dans les HYPER U et SUPER U des départements : 04-05-06-07-09-11-12-13-15-19-24-26-30-31-32-33-34-40-47-48-64-65-66-61-62-63-64

magasinsu.com

LE COMMERCE QUI PROFITE À TOUS

Baba Zanna sommé de repartir en Italie

JUSTICE Le jeune Nigérian ne pourra pas faire de demande d'asile en France

Hier midi, à Bayonne, Baba Zanna s'est joint à la foule qui proteste contre le départ de 21 migrants « dublinés », vers Gelos (lire ci-dessus). Selon les termes du règlement européen « Dublin III », ils devront certainement être transférés vers l'Italie, leur pays d'entrée en Europe. Ils pourront attaquer devant la justice administrative l'ordre de transfert. Baba Zanna, lui, a épuisé toutes les voies de recours légales.

Le matin même, le tribunal administratif de Pau a rendu sa décision. Ce demandeur d'asile nigérian fait partie de ceux que l'on surnomme

les « dublinés », en référence à la fameuse procédure qui limite les demandes d'asile aux pays d'entrée sur le continent. Baba Zanna est donc sommé de rentrer en Italie. En marge de la manifestation bayonnaise, le garçon soupirait simplement : « Que faire ? Je n'ai pas le choix. »

Le collectif Etorkekin qui soutient les migrants accueillis à Bayonne est allé protester devant la sous-préfecture. Les militants ont indiqué dans un courrier à la sous-préfecture leur dénonciation du règlement « Dublin III ». Le collectif s'engagera sur le terrain judiciaire aux côtés des migrants « dublinés ». Il portera en son nom des recours. « La mobilisation ne fait que commencer », promet-il.

S.C. et P.P.



Les manifestants d'Etorkekin, hier, devant la sous-préfecture de Bayonne où ils ont accroché des messages. PHOTO P.P.